

Ses yeux se portèrent sur la décoration de François accrochée au-dessus du buffet dans son cadre d'or, puis se fixèrent sur le bébé. Les idées s'assemblaient difficilement dans la cervelle de la tireuse de cartes ; elles étaient confuses, indistinctes ; elle éprouvait de l'impuissance à les exprimer : ce travail cérébral la faisait souffrir, d'autant plus qu'elle cherchait à dégager une note dominante dans ce triste chaos.

Elle regarda sa pendule, qui marquait six heures.

Rose se leva et prit un nouveau verre de rhum. Tout le monde ne disait-il pas que c'était une liqueur hygiénique ?

Insensiblement, elle s'était habituée à boire ainsi.

Le petit bischof, conseillé et préparé par Mme Midoux, n'avait-il pas donné à Rose un semblant d'oubli ?

La tireuse de cartes avait récidivé. Après le breuvage dont le vin blanc formait la base, Rose avait fait appel à des boissons plus énergiques.

Elle additionnait son café d'une forte dose de cognac.

Dans la journée, quand elle se sentait abattue, nous l'avons vu recourir à la bouteille de rhum.

Dans la soirée, elle se confectionnait des grogs " pour ne pas tousser," disait-elle.

La pauvre femme s'imaginait qu'elle allait mieux, ne comprenant pas que ce soulagement factice était suivi d'une longue période d'atonie.

Elle était convaincue qu'elle allait recouvrer la santé, depuis qu'elle s'alcoolisait insensiblement.

Elle avait dit au médecin comment elle se soignait ; celui-ci avait eu un haussement d'épaules imperceptible ; il la considérait comme ces malades à qui l'on ne doit plus rien refuser ; toutefois, il avait protesté énergiquement et essayé de démontrer à Rose qu'elle annihilait ainsi l'effet des remèdes qu'il lui prescrivait.

La tireuse de cartes avait secoué doucement la tête. Le docteur n'était plus revenu.

Dans le quartier populaire où il exerçait, ce n'était pas la première fois qu'il se heurtait à de telles aberrations ; il ne s'en affligeait même plus, puisque c'était inutile.

Rose récapitulait sa journée, pensa longuement à cette femme de la rue Vicq-d'Azyr, qui était venue la consulter au sujet d'un petit garçon malade.

Le cinq de pique était gros de menaces. Rose eut un triste hochement de tête.

Elle aussi était mère ! Elle eut un frémissement et soupira navrée.

Le sort de Claudinet ne serait-il pas le même que celui du petit inconnu ?

Toutes ses illusions mensongères disparurent soudain ; elle frémit en se rendant compte des efforts continuels qu'elle faisait pour s'abuser ; elle crut avoir la perception nette des événements.

Les cartes étaient restées sur la table ; elle les brouilla d'un geste inconscient. La tentation la prit de les interroger au sujet de Claudinet.

Elle se débattit, repoussant le jeu.

Depuis que ces cartes avaient prédit la mort de François Champagne, Rose s'était juré de ne plus les consulter pour son compte. Elles lui faisaient horreur, bien qu'elles ne fussent pour elle que les aveugles interprètes des arrêts du destin.

— Non ! non ! fit-elle, je ne veux pas... je ne veux pas savoir ce qui est écrit.

Elle essaya de ranger le jeu dans le tiroir de la table. Les cartes lui brûlaient les mains ; leurs figures bizarres lui semblaient animées ; elle croyait que leurs yeux flamboyaient, que leurs lèvres remuaient pour lui traduire l'oracle.

Malgré cela, Rose finit par vaincre l'étrange obsession. Elle ne fit pas paeler les cartes.

L'heure du dîner était arrivée ; Claudinet mangea avec appétit ; sa mère, l'œil perdu dans une brumeuse contemplation, toucha à peine aux aliments.

Elle but trois verres de vin pur ; son visage pâle retrouva des couleurs.

Ses yeux s'alourdirent ; sa tête oscilla, pesante.

Elle parlait à son fils, lui tenant d'incohérents discours d'une voix rauque, indistincte.

L'enfant paraissait heureux ; il tendait toujours les bras pour que sa maman le prit sur ses genoux.

Rose ne voyait pas ce geste câlin.

En ce moment, elle pensait à François ; mais le souvenir du sapeur-pompier s'estompait dans un lointain brouillard.

Elle l'entendait encore fredonner sa chanson favorite ; toutefois, la voix était indistincte, allant toujours en s'affaiblissant ; puis Rose n'eut plus qu'un confus bourdonnement dans les oreilles.

Elle ferma les yeux et eut un assoupissement de quelques minutes.

Elle rouvrit les yeux brusquement ; le petit Claudinet dormait, lui aussi, d'un sommeil paisible.

Rose se leva, chancelante ; elle coucha son fils.

Elle revint dans la salle à manger et s'accouda sur la table, en proie à un engourdissement qu'elle ne cherchait plus à combattre.

Une quinte de toux convulsive la secoua.

Elle voulut se préparer un grog ; mais les efforts qu'elle faisait pour tousser lui déchiraient la poitrine ; elle pensa à un remède plus efficace.

Elle versa le quart d'un litre d'eau-de-vie dans une casserole, y joignit une demi-douzaine de morceaux de sucre et y mit le feu.

C'était le brûlot qui lui semblait meilleur que le grog, où il y avait forcément trop d'eau.

Elle remua la mixture avec une cuillère pour que les flammes fussent plus brillantes et que l'eau-de-vie se consumât dans les régies.

Puis, soudain, son instinct de bonne ménagère reparut.

A quoi pensait-elle de remuer son brûlot avec une cuillère en métal blanc, qui allait être oxydée ; sans compter que des larmes d'é-tain pouvaient couler dans la casserole ; elle prit une cuillère de bois et continua à remuer.



Elle reprit le flacon de rhum et s'offrit un second petit verre. — Page 780, col. 2

Les flammes multicolores n'étaient plus aussi hautes ; un pétilllement se produisait qui annonçait que la force de l'alcool s'atténuait.

Le brûlot s'éteignit.

Rose versa l'eau-de-vie, qui avait pris une teinte plus brune, dans une timbale, et elle se mit à boire à petits coups.

Il lui sembla qu'une ambrosie délicieuse lui coulait dans les veines.

Ses yeux humides se portèrent vers la croix de François qu'elle ne quitta plus du regard, tout en buvant.

Puis elle sentit des larmes d'attendrissement lui mouiller les yeux, sans souffrances aiguës, sans même qu'elle pût deviner pourquoi elle pleurait.

Pourtant, tout à coup, une lueur traversa ce cerveau, troublé.

Rose se retrouvait rue Gay-Lussac ; elle revoyait l'œil scrutateur du major, quand elle était allée chez lui pour implorer la faveur de veiller François.

Elle murmura :

— Il a peut-être cru que je venais pour moi !

Elle redevint toute pâle ; c'était la première fois qu'elle avait cette idée ; mais elle la traversa comme un coup de poignard au cœur.

— Alors, fit-elle, avec un tremblement convulsif et les prunelles dilatées par l'épouvante d'un semblable lendemain, qu'est-ce que deviendrait mon pauvre gosse ?